

*Société  
d'histoire  
d'Outremont*

**MEMOIRE  
VIVANTE**



Numéro 8

Automne 2007

999 avenue Mc Eachran, Outremont, Qué., H2V 3E6  
Tél. : 514-948-4999; courriel : [histoire.outremont@bellnet.ca](mailto:histoire.outremont@bellnet.ca)

## SOMMAIRE

L'HISTOIRE S'IMPOSE .....	3
ARTISTIDE BEAUGRAND-CHAMPAGNE.....	5
UNE HABITATION INCONNUE.....	9
ESPACE VERT.....	11
ET LE PATRIMOINE CULTUREL? .....	12
LE SCOUTISME! QUELLE MERVEILLEUSE AVENTURE! .....	13
À METTRE A VOTRE AGENDA.....	14

## L'HISTOIRE S'IMPOSE

Maintenant que les adhésions à la Société d'histoire d'Outremont atteignent la centaine, les activités se multiplient d'autant. Car les membres s'impliquent.

### *CONFÉRENCE :*

Le 9 octobre dernier, Jean de Julio-Paquin a organisé, de concert avec la Société d'histoire de Côte-des-Neiges, une conférence sur le centenaire de l'hôpital Sainte-Justine. L'historienne Denyse Baillargeon, qui a publié sur le sujet une magistrale étude, a présenté un récit succinct qui complétait bien tout ce que les médias rapportent sur l'établissement. Toutefois, une faible présence lors de l'événement incite à imaginer une formule qui conviendrait mieux au public lors des prochaines rencontres, dont celle qui est fixée au mardi, 11 décembre, sur « Héritage Montréal; du local à l'international », par Dinu Bumbaru. Un communiqué aux membres sera expédié pour l'occasion.

### *GÉNÉALOGIE :*

C'est parti! Yves Bousquet (514-343-4644) et Victor Mainville, peu à peu, recrutent celles et ceux qui sont intéressés à grimper dans leur arbre généalogique. Et à y rencontrer leurs ancêtres célèbres! Il suffit de prendre rendez-vous...

### *VISITES :*

Gilles Boisvert en est à la coordination d'une troisième visite de groupe dans les rues d'Outremont. Il y avait eu, l'été dernier, celle des membres d'une fondation de bienfaisance. En septembre, c'était le tour de citoyens du Plateau Mont-Royal. Puis le 24 octobre – ça rajeunit le patrimoine...- trois classes de 1<sup>ère</sup> année, 6 ans de moyenne d'âge, de l'école Guy-Drummond sur la rue Lajoie, s'approprièrent, sages et intéressées, le trésor forestier du Parc Joyce : la plupart de ces génies en herbe ont identifié et pu recueillir, la saison aidant, des feuilles de collection du ginkgo, du chêne rouge de la forêt primitive, ou des cônes du mélèze et du pin de Colombie. Incidemment, cette collaboration avec une école d'Outremont est la troisième qui permet à la Société de s'ouvrir au monde de l'éducation. Déjà, des liens existent avec des enseignants du Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie. Plus récemment, l'association des parents de l'école Paul-Gérin-Lajoie a demandé à la Société une documentation sur l'histoire – antécédents et évolution – de l'établissement. Le père Jean-Baptiste Genest, qui y a enseigné pendant 35 ans, a pu en fournir jusqu'à satiété.

## *ARCHIVES :*

Infatigable, discret, efficace, Jean LeBlanc, archiviste professionnel, a recruté et supervisera bientôt une stagiaire qui organisera la documentation déjà en place ou à récupérer de la Société. L'objectif de l'opération est triple, maintenant que la stabilité et l'espace sont assurés : déterminer un cadre de classification adaptée pour cette documentation; rendre disponible pour TOUS les membres intéressés cette source d'informations; fournir un lieu sûr de dépôt à ceux qui veulent garantir la pérennité d'archives sur l'histoire et le patrimoine d'Outremont.

## *GUIDES :*

Mémoire Vivante a déjà fait mention du très minutieux travail de Gilles Gagnon sur la décoration de l'église Saint-Viateur. Une plus récente révision, datée de 2007, en rajoute encore. Et voici que François Beaudin, de Culture et Patrimoine Québec et International, publie pour sa part un cahier de visite attrayant, informatif, sur ce sujet. C'est le « Guide visuel de l'église de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont. Sa décoration peinte, son mobilier, ses sculptures et ses vitraux ».

## *SPORTS :*

Richard L'Heureux s'intéresse à l'histoire des sports. En particulier à celle des clubs de ski qui ont naguère sillonné les pentes du Mont-Royal. Y compris à Outremont. Quelqu'un aurait souvenirs et écrits à ce sujet?

## *PRIX :*

Le prix Thérèse-Daviau honore une personne dont le dévouement a profité à la collectivité montréalaise. La Société a soumis pour 2007 la candidature de Francine Unterberg. Le jury l'a remarquée, sans toutefois la retenir. À la prochaine fois, donc!

## ARTISTIDE BEAUGRAND-CHAMPAGNE

*Architecte et historien*

1876-1950



C'est à un double titre que nous rappelons dans ce bulletin la mémoire d'Aristide Beaugrand-Champagne, un ancien résidant, qui a marqué le paysage et l'histoire d'Outremont. Architecte de formation, il a innové dans son art en dotant ses œuvres de formes originales et de matériaux nouveaux. Historien autodidacte, il s'est penché sur la culture iroquoise à une époque où peu de chercheurs ne s'y intéressaient et il a, de plus, émis une hypothèse inédite sur la localisation de la bourgade d'Hochelaga, qui a soulevé de vigoureuses controverses.

Natif de Saint-Anicet, Aristide Beaugrand-Champagne complète son cours classique au collège Sainte-Marie à Montréal et se dirige ensuite à l'école des Beaux-Arts de Paris, où il obtient un diplôme d'architecte, en 1902, après quatre ans d'études. Il contracte un premier mariage avec Alma Léger, en 1905, et loge rue Saint-André à Montréal. Deux enfants naissent de cette union. Le jeune architecte enseigne à l'école d'architecture de Polytechnique (1907-1923) et à l'école des Beaux-Arts (1923-1945) tout en exerçant sa profession. Après un second mariage avec Alice Cousineau (1912) et la naissance de deux garçons, il installe sa famille, en 1922, en face du parc Outremont, dans la maison dont il a conçu les plans et qui porte bien sa signature : cottage à toit très pointu et recouvert de stuc, une nouveauté dans la ville ! Il avait auparavant dessiné l'église irlandaise catholique de Saint-Michel-Archange (1914-1915) dans le Mile End, au coin des avenues Saint-Viateur et Saint-Urbain, un grand bâtiment en forme de rotonde, surmonté d'un dôme de 75 pieds de diamètre et accompagné d'une tour (minaret) de 160 pieds, de style byzantin avec des éléments gréco-romains et orientaux et une ornementation irlandaise (trèfle sur dôme, rose et trèfle dans fenêtres).



L'immense coupole avait été réalisée grâce à l'usage du béton armé que Beaugrand-Champagne a été l'un des premiers architectes d'ici à utiliser. Cette église sans pareille demeurera une de ses œuvres de prédilection avec, plus tard, la cathédrale d'Amos, une merveille de béton armé en forme d'igloo.

À la Villé d'Outremont, l'architecte résidant a servi comme consultant, évaluateur et paysagiste. Il a fait partie de la Commission d'urbanisme, créée en 1930 par le conseil municipal, qui réunissait d'éminents professionnels tels que Lüdger Venne, Raoul Lacroix, Aimé Cousineau entre autres. On lui doit le chalet du parc Saint-Viateur en crépi blanc et l'agrandissement de l'hôtel de ville, en 1928, avec son recouvrement de crépi gris foncé. Il a aussi participé à titre d'architecte paysagiste à l'aménagement du parc Pratt (1929).

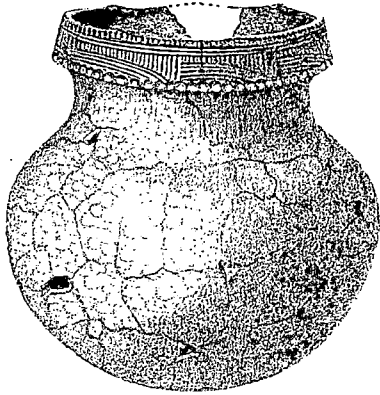
Dès 1909, il élabore des plans de construction et de transformation de maisons à Outremont. Il en produira 45 concernant des cottages, des duplex et des triplex, des garages et des conciergeries. À titre d'exemples, outre sa propre maison au 345 de l'avenue Bloomfield, c'est lui qui dresse les plans du grand cottage bâti par l'entrepreneur Jean-Pierre Tremblay, en 1929-30, au 645 du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, dont le dessin a servi à faire rêver les acheteurs. Il a été rapidement acquis par William E. Williams pour 27 000 \$. C'est également lui qui a apporté les dernières modifications à la maison patrimoniale sise au 792 du chemin de la Côte-Sainte-Catherine (cottage habité par le premier maire d'Outremont, David Edward, de 1868 à 1898) en la recouvrant d'une couche de stuc blanc en 1931.



645



792



**Vase apode iroquois reconstitué à partir de fragments trouvés par l'archéologue A. B.-C.**

C'est par hasard qu'Aristide Beaugrand-Champagne aborde l'archéologie et l'histoire. Un jour, il découvre des fragments de poterie amérindienne dans les sables de Lanoraie. Il poursuit des fouilles sur le site et le voilà avide d'approfondir la culture des Iroquois du Saint-Laurent. Il entre dans la Société historique de Montréal en 1916 – il en sera vice-président de 1941 à 1949 – et dans la Société d'archéologie et de numismatique, dont il suit les activités assidûment. Recherches et lectures s'ensuivent à tel point que Beaugrand-Champagne devient un indianologue averti et apprécié. En 1923, la Société Royale du

Canada le reçoit comme membre et, à cette occasion, il dévoile sa thèse sur le chemin d'Hochelaga. C'est toutefois à la Société des Dix qu'il donnera toute sa mesure. À titre de membre fondateur, en 1935, il publie dans le premier *Cahier des Dix*, l'année suivante, un article de 28 pages sur les anciens Iroquois du Québec.

Dans les 14 cahiers suivants, il traite du peuple d'Hochelaga (1937), du peuplement de l'Amérique du Nord (1938), de l'organisation sociale des anciens Iroquois (1939), de leur régime politique (1940), de leurs croyances (1941), de 1542-1642 (1942), de la poterie iroquois (1943), des maladies et de la médecine des anciens Iroquois (1944), de leur stratégie, leur tactique et leur armement (1945), des Hurons (1946), du chemin et de l'emplacement de la bourgade d'Hochelaga (1947), cet article de 45 pages développant la thèse de l'auteur sur l'arrivée de Jacques Cartier, en 1535, par la rivière des Prairies et non le Saint-Laurent, et la localisation d'Hochelaga sur le flanc nord du mont Royal.

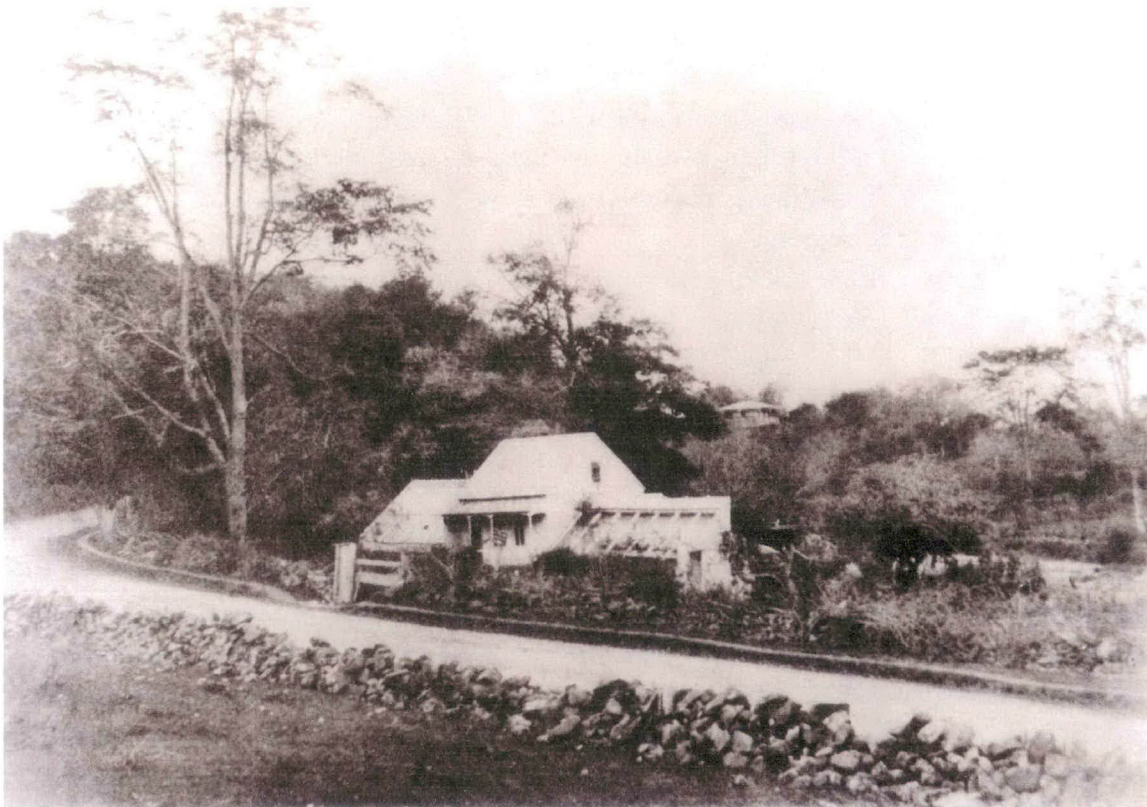
De 1948 à 1950, il ajoute des articles sur les origines de Montréal, la découverte de Terre-Neuve et le nom de lieu : Labrador. Notons, en plus, la publication d'une étude sur la cartographie, les grands voyages et l'histoire par le vice-président de la Société historique de Montréal, en 1945, qui illustre bien l'érudition de l'architecte historien.

Il reste que le chalet du mont Royal, dont il a élaboré les plans, en 1932, représente très bien cet architecte historien. L'édifice de style Beaux-Arts, tout en pierres des champs avec des encadrements de calcaire, un vaste toit à deux versants, dont on peut voir la structure en bois à l'intérieur, un escalier à la largeur du bâtiment précédé d'un magnifique parvis servant de belvédère, l'ensemble forme une œuvre d'art remarquable tout à l'honneur du concepteur.

Mais il y a plus. Tout autour de la vaste salle intérieure, dominée par un splendide foyer, les hauts murs sont ornés de 17 tableaux illustrant une scène historique de 1535 à 1760. Leur réalisation a été confiée à treize peintres montréalais, dont Paul-Émile Borduas, Marc-Aurèle Fortin, Adrien Hébert, Georges Delfosse, etc.. Les peintures et cartes géographiques rappellent les exploits de Jacques Cartier, de Champlain, de Maisonneuve et de Dollard. Par exemple, un tableau montre l'itinéraire des deux voyages de Jacques Cartier en 1534 et 1535, un autre la visite de Champlain sur l'île de Montréal en 1611 et un autre, la plantation d'une croix sur le mont Royal par Maisonneuve. Ce projet d'illustrations historiques sur les murs vient sans doute de l'architecte Beaugrand-Champagne, lui-même féru d'histoire montréalaise.

Le 16 décembre 1950, il quittait sa demeure au 1071, boulevard du Mont-Royal à Outremont, qu'il habitait depuis une dizaine d'années, pour aller rejoindre le groupe des Dix, qui présentait, ce jour-là, son 15<sup>e</sup> Cahier dans lequel se trouvait une note de quelques pages sur le toponyme de Labrador, écrite par A.B.-C. Avant d'arriver au tramway de l'avenue du Parc, qui se rendait au centre-ville, à faible distance de chez lui, il s'affaissait, succombant à une attaque cardiaque. Outremont venait de perdre un citoyen exceptionnel, qui mérite de passer à l'histoire.

Ludger Beauregard



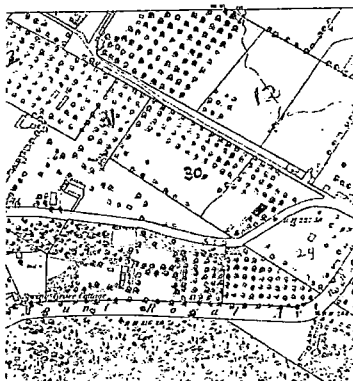
### UNE HABITATION INCONNUE

Voici une vieille photo qui dort depuis longtemps dans les archives du Musée M<sup>c</sup>Cord et celles d'Outremont sans que, à ma connaissance, elle n'ait jamais été identifiée ni localisée avec précision. Elle montre une ancienne maison rurale située sur le chemin de la côte Sainte-Catherine au XIX<sup>e</sup> siècle, du côté nord, étant donné les serres adjointes à la demeure qu'on oriente normalement vers le sud. L'étroite chaussée en terre battue est bordée d'une rangée de cailloux d'un côté et d'un petit passage pour piétons de l'autre. Derrière l'habitation se trouvent des pommiers et de grands ormes ainsi qu'un pavillon au loin. Ces quelques observations portent à croire que la photo ait été prise dans le dernier tronçon du chemin de la Côte-Sainte-Catherine à l'est de l'avenue Laurier actuelle. Faut-il rappeler qu'à l'époque, ledit chemin à péage relevait d'une compagnie, la Montreal Turnpike.

Dès 1800, Louis Charland, inspecteur des chemins de la Paroisse de Montréal, projette un chemin à travers les lots du sud-est de la côte Sainte-Catherine en vue de redresser celui qui débouchait sur les routes du coteau Saint-Louis en direction de Montréal via la future avenue du Mont-Royal et le chemin Saint-Laurent, porte de la ville encore fortifiée à l'époque.

Son projet se réalise au début du siècle comme l'indique le cadastre de 1805 avec, comme conséquence, la coupure du lot 30 en deux parties inégales, comprenant 9 arpents carrés au nord du nouveau chemin et 2 au sud, celle-ci devenant plus tard le lot 29.

En 1782, Charles Lépailleur et son épouse avaient cédé le lot 30 aux quatre enfants issus du mariage de leur fille, Suzanne, avec James Morrison, mais les parts de chacun avaient été transférées à Charlotte Morrison, mariée à John Hall. Au décès de cette dernière en 1818, sa fille, Charlotte Hall, célibataire, hérite du lot qu'elle légua à sa mort, en 1886, à sa sœur, Harriet Ann Hall, veuve d'Edward Vennor.



Il existe très peu de renseignements sur le couple Vennor, qui a longtemps occupé la maison du lot 30 au nord du chemin de la côte Sainte-Catherine. Le relevé topographique du Fortification Survey of Canada, effectué avant 1870, localise la petite maison à la tête du lot alors, en grande partie, occupé par un verger. Actuellement, elle se trouverait à l'angle du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et de l'avenue Nelson.

Edward Vennor est né en 1807 et Harriet Ann Hall en 1812. Après leur mariage, ont-ils fait bâtir ladite maison, qui paraît remonter aux années 1840 ? Y ont-ils ajouté des serres ? Il semble bien. Les Vennor ont vécu là, sans enfant, du jardinage et de leur verger comme les habitants du coin. Edward Vennor y est décédé, en 1874, à l'âge de 67 ans et a été enterré au cimetière Mont-Royal.

Harriet Ann Vennor-Hall, qui avait hérité de la propriété en 1886, l'a vendue à Alfred Joyce, en 1890, pour 11 600 \$. Celui-ci a cédé, à la Ville d'Outremont, l'espace requis pour l'élargissement du chemin de la Côte-Sainte-Catherine à 80 pieds de largeur en 1905. La même année, il faisait subdiviser sa propriété en lots à bâtir et donnait à la Ville le terrain nécessaire à l'ouverture de l'avenue Nelson. Maintenant, Le Renoir, une tour d'une centaine d'appartements construite en 1971, occupe le site de l'ancienne maison des Vennor.

Madame Vennor est décédée en 1895 et repose à côté de son époux au cimetière Mont-Royal. Sa rustique maison, disparue depuis plus d'un siècle, qui a été photographiée par Alexander Henderson vers 1870, devrait, à mon avis, passer à l'histoire sous le nom de la maison Vennor-Hall.

Ludger Beauregard

## ESPACE VERT

### *Une œuvre d'art public à Outremont*



Suite à un concours élaboré par le Bureau d'art public de la Ville de Montréal et la direction de l'arrondissement Outremont, l'artiste Roberto Pellegrinuzzi réalise au mois de mai 2007, l'œuvre *Espace vert* au Centre communautaire intergénérationnel.

Composée d'un boîtier lumineux de 5 pieds de hauteur, 15 pieds de largeur et 8 pouces d'épaisseur, la création laisse percevoir 10 tiges végétales de très grande dimension qui s'enchaînent en formant un rythme. L'arrière plan représente une forêt sur laquelle sont accolées les tiges. Programmés à partir d'une interface placée dans une boîte de contrôle, trois systèmes d'éclairage créent des modulations lumineuses irradiant soit l'avant plan, soit l'arrière plan ou illuminant l'ensemble de la surface par des transitions colorées. Le regard du spectateur est sollicité par un effet de profondeur qu'anime le jeu de lumière et qui confère à l'œuvre un espace virtuel sans cesse changeant.

La création de Robert Pellegrinuzzi impose la présence de la nature dans un environnement bâti. Elle agit comme un écran, une fenêtre ouverte sur un monde paysagé à laquelle les gens s'identifient. Symboliquement, les jeunes pousses préfigurent la forêt rendue à son stade de maturité et évoquent, entre autres, le lien entre les générations. La nature végétale fait écho à la nature humaine qui, elle aussi, se métamorphose dans son cycle de vie. L'installation lumineuse devient un repère visuel pour les citoyens fréquentant le centre mais également pour les automobilistes qui empruntent l'axe routier vers le nord et qui croisent inévitablement l'œuvre sur leur parcours.

Depuis les 15 dernières années, une trentaine de créations d'artistes québécois et étrangers ont été érigés dans différents lieux et parcs de la cité sous l'initiative du Bureau d'art public de Montréal et de sa commissaire Francyne Lord, une résidente d'Outremont. L'œuvre *Espace vert* de Roberto Pellegrinuzzi est l'une des œuvres les plus récentes à être inaugurée. Elle enrichit le patrimoine contemporain en art public de notre arrondissement.

Jean De Julio-Paquin

## ET LE PATRIMOINE CULTUREL?

Il fut un temps, pas si lointain, où plus de 30 000 Québécoises portaient le voile. Elles voilaient même leur nom. Hélène Côté – sœur Marie-Stéphane – était l'une d'entre elles. De 1920 à 1985, elle fut une citoyenne éminente d'Outremont. Son œuvre majeure? L'École de musique Vincent d'Indy, dont on célèbre le 75<sup>e</sup> anniversaire. Grâce à ses initiatives et avec le concours des quelque 80 religieuses qui y ont collaboré au fil des années, Outremont se trouve dorénavant le site d'une faculté de musique en montagne, puis dans la plaine de programmes collégiaux et scolaires en éducation musicale où s'inscrivent au total plus de 1500 talents.

Dans sa chronique des événements, Dominique Laperle relève victoires et triomphes au cours d'une vraie course à obstacles où la médaille revient à ces femmes diplômées, créatrices, tenaces. Au mérite :

- La constante production et mise à jour de formations musicales adaptées pour tous les âges, possiblement à partir du célèbre « Cours de composition musicale » de Vincent d'Indy, paru en 1912. D'où la rue qui porte son nom, malgré la réticence à l'époque d'un édile mal informé, « le musicien restant inconnu de la population », prétendait-il...
- Le recours assidu à des professeurs laïcs, musiciens reconnus de premier plan, dont Claude Champagne, qui lui aussi a laissé son nom à une rue qui encadre l'établissement.
- La construction à Outremont de « la petite Place des Arts des SNJM » (La Presse), où on monte toujours au concert comme plus loin on grimpe vers Polytechnique!

À quand, à Outremont, la rue Hélène Côté?

Dominique Laperle. VERS LE BIEN ET LE BEAU. 1932-2007. Histoire de l'École Vincent-d'Indy. 2007, Les Éditions GID, Québec, 214 pages.

André Girard

## LE SCOUTISME! QUELLE MERVEILLEUSE AVENTURE!

Il y a plus d'une trentaine d'années, mon mari et moi avons repris la Troupe du Collège Stanislas. La 55eme Guynemer fondée en 1939 par Jeannette et Guy Boulizon commençait à s'essouffler et à l'époque on disait que le scoutisme n'avait plus sa raison d'être. Le Collège nous a donc retiré notre local scout.

Nous nous sommes alors adressé aux Services des Loisirs d'Outremont et avons eu deux locaux au Centre des Loisirs sur la rue de l'Epée . La condition était que nous acceptions tous les jeunes d'Outremont de toutes les écoles. Une dynamique qui s'est avérée excellente!

Au départ, nous n'avions que des garçons, Éclaireurs et Louveteaux. La demande étant forte nous avons élargi notre groupe en prenant des Guides et Louvettes. En moyenne par année nous avions 150 jeunes pendant plus de trente ans! On s'est fait dire que le mouvement scout était dépassé! Ça fait réfléchir. On formait finalement une grande famille scoute à Outremont.

Que reproche-t-on à notre jeunesse actuelle? Beaucoup d'égoïsme. Or le scoutisme c'est tout le contraire. Les premiers mots de la prière scoute internationale c'est : `Apprends-nous à être généreux, à donner sans compter`. Pour les louveteaux la devise est : De notre Mieux. Plus tard pour les Éclaireurs et Guides : Sois Prêt. Les Routiers et Guides aînées : Servir. Vivre en harmonie dans une mini-société où le fort protège le faible ou on aide le jeune à se dépasser en sport, en activité sociale, en fraternité sans oublier les sanctions qui s'imposent parfois, voilà tout un beau programme.

C'est entre 12 à 14 ans qu'on forme le futur adulte. Sera-t-il un être honnête, responsable, soucieux des autres ou un profiteur à son seul profit dans tous les domaines? Pour cela, il faut aussi des adultes prêts à donner quelques heures par semaine. Êtes-vous de ceux-là?

Cette année, nous fêterons cent ans de scoutisme! Nous invitons tous les anciens scouts et amis à être des nôtres le vendredi 23 novembre 2007 au Centre communautaire Intergénérationnel.

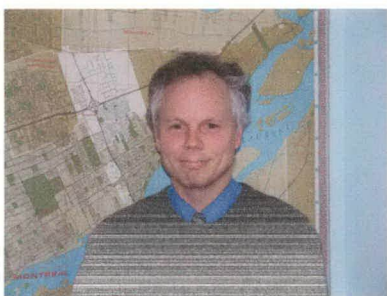
:

Maguy Sicard

## À METTRE A VOTRE AGENDA

### *1) Conférence de Dinu Bumbaru*

Dans le cadre de ses activités, la Société d'histoire d'Outremont a le plaisir de vous inviter à la conférence que donnera monsieur Dino Bumbaru, le mardi 11 décembre à 19 heures 30, au Centre communautaire intergénérationnel,



Directeur des politiques à Héritage Montréal et secrétaire de d 'ICOMOS (Conseil international des monuments et des sites), monsieur Bumbaru nous entretiendra sur l'action de l'organisme Héritage Montréal sur le plan local et international. Une occasion à ne pas manquer pour tous ceux et celles qui s'intéressent à la valorisation et à la défense du patrimoine d'ici et d'ailleurs.

### *2) Conférence de Claude Pelletier, Université Laval*

« MARIE-MADELEINE, FEMME MYSTÉRIEUSE ET ÉTONNANTE »  
LA VÉRITABLE MARIE-MADELEINE (pas celle du Da Vinci Code...)

Dimanche, 11 novembre 2007, 14 heures,

Église Sainte-Madeleine d'Outremont

